

Revue d'histoire des sciences humaines

41 | 2022

Le Sud des sciences sociales

Dossier

Le tropicalisme social, des géographies engagées et le « hub » brésilien

Le Sud comme lieu de production de connaissances critiques
(années 1930-1950)

Social Tropicalism, Engaged Geographies and the Brazilian "Hub". The South as a Place for Producing Critical Knowledge (1930s-1950s)

FEDERICO FERRETTI

p. 109-137

Traduction(s) :

Social Tropicalism, Engaged Geographies and the Brazilian "Hub" [en]

Résumés

Français English

Cet article analyse les contributions d'auteurs qui ont travaillé dans les premières universités brésiliennes – notamment l'Universidade de São Paulo, fondée en 1934, et l'Universidade do Distrito Federal, fondée en 1935 – et qui ont acquis une influence internationale, en s'intéressant à leurs relations avec des collègues européens (et surtout français) ayant contribué aux « missions universitaires » au Brésil. Ces chercheurs ont élaboré des raisonnements antiracistes pour comprendre les communautés racialisées brésiliennes et développé des idées sur la tropicalité qui remettaient en question les conceptions classiques européennes sur une prétendue « infériorité » des peuples tropicaux et de leurs terres, fondée sur le déterminisme environnemental ou sur le racisme scientifique. Ces visions antiracistes des tropiques, que j'appelle « tropicalisme social », ont acquis une renommée internationale grâce aux publications du géographe brésilien Josué de Castro



(1908-1973). Sur la base de nouvelles archives et de la littérature récente sur la tropicalité et la (post-)décolonialité, j'analyse les premiers réseaux de Castro avec d'autres chercheurs transnationaux, tels que le sociologue français Roger Bastide (1898-1974) et l'anthropologue brésilien Artur Ramos (1903-1949). Examiner ces échanges intellectuels permet d'apprécier le « hub » brésilien des sciences sociales organisé autour de ces premières universités et la façon dont celui-ci a contribué à nourrir la pensée critique et à remettre en question des visions traditionnelles du Sud en tant que simple récepteur des théories venant du Nord.

This paper explores the contributions of authors who worked in the first Brazilian universities—the Universidade de São Paulo, founded in 1934, and the Universidade do Distrito Federal, founded in 1935—and became internationally influential, by focusing on their acquaintance with European (and especially French) colleagues who contributed to the “University Missions” in Brazil. These scholars built anti-racist approaches to understanding Brazilian racialised and marginalised communities and developed ideas on tropicality that challenged classical European views of an alleged “inferiority” of tropical people and their lands, based on environmental determinism or scientific racism. These anti-racist views of the tropics, which I call “social tropicalism”, acquired international renown thanks to the publications of Brazilian geographer Josué de Castro (1908-1973). Based on new archives and drawing upon recent literature on tropicality and post/decoloniality, I analyse Castro’s early networking with other transnational scholars such as French sociologist Roger Bastide (1898-1974) and Brazilian anthropologist Artur Ramos (1903-1949). Discussing these intellectual exchanges allows for an appreciation of the Brazilian social science “hub” organized around these early universities, and the way they contributed to shape critical scholarly thinking and challenged traditional views on the South as a “tributary” of Northern theories.

Entrées d'index

Mots-clés : tropicalité, antiracisme, Afro-Brésiliens, géographies critiques, histoire intellectuelle

Keywords: tropicality, anti-racism, Afro-Brazilians, critical geographies, intellectual history

Texte intégral

- 1 Cet article aborde les notions originales de tropicalité qui ont été élaborées dans les années 1930 et 1940 au sein d'un circuit transnational de chercheurs qui gravitaient autour de deux nouvelles universités brésiliennes, l'Universidade de São Paulo (USP) fondée en 1934 et l'Universidade do Distrito Federal (qui deviendra plus tard l'Universidade do Brasil) à Rio, fondée en 1935. La rencontre entre des chercheurs brésiliens socialement engagés, principalement du Nordeste, et des universitaires français qui avaient des idées politiques progressistes a favorisé l'élaboration de théories communes autour de la tropicalité qui remettaient en question les traditionnelles visions racistes et déterministes de l'humanité tropicale ayant autrefois caractérisé la majeure partie de la science européenne. Cet article démontre que leurs études des traditions, des croyances et de la vie matérielle des communautés indigènes et afro-brésiliennes peuvent être considérées comme une remise en question « scientifique » précoce (bien que partielle) du déterminisme environnemental et de « l'exceptionnalisme » tropical, soulignant l'importance des cultures et des techniques dans les diverses adaptations humaines aux tropiques.
- 2 Bien qu'il ne s'agisse pas de la première remise en question de l'eurocentrisme et de la pensée coloniale dans le domaine scientifique, l'originalité de ce que j'appelle le « tropicalisme social » par opposition au racisme et au déterminisme environnemental est qu'il a été principalement élaboré dans un pays du Sud (le Brésil), par des chercheurs socialement et politiquement engagés et intéressés par les cultures non européennes. Ces travaux montrent que les universitaires européens n'étaient pas simplement des « enseignants », mais aussi des « apprenants » dans leurs relations avec leurs homologues du Sud. L'expression la plus explicite et la plus internationalement connue du « tropicalisme social » fut la géographie de la faim de Josué de Castro, et plus particulièrement des écrits peu étudiés dans lesquels il traitait de la relation entre la

nourriture et « l'acclimatation » tropicale. L'étude de ces premières contributions permet de mieux comprendre les œuvres les plus célèbres de Castro, qui ont connu un succès éditorial exceptionnel diffusant ses idées sociales dans le monde entier.

3 Dans cet article, je prolonge et relie plusieurs courants de recherche sur le postcolonialisme et la tropicalité, sur le luso-tropicalisme et sur la redécouverte actuelle des géographies critiques latino-américaines dans les littératures internationales (spécialement anglophones)¹. La tropicalité est une notion largement débattue dans les géographies postcoloniales. Au cours des deux dernières décennies, le *Singapore Journal of Tropical Geography* a été une tribune centrale pour ces débats, étant donné l'implication directe de la plupart de ses rédacteurs dans le postcolonialisme. Les géographies postcoloniales et décoloniales ont analysé le rôle que l'expérience des tropiques a joué dans la science européenne. Depuis l'Antiquité, la « zone torride » était considérée comme une région dangereuse où les gens « normaux » ne pouvaient pas vivre et sur laquelle de terribles légendes circulaient². Ensuite, les tropiques furent présentés comme des pays de richesse et d'abondance, surtout à travers les récits coloniaux sur ces « terres vides » dont les ressources attendaient les colons, indépendamment de la présence d'indigènes, considérés comme trop « paresseux » ou incompetents pour « mettre en valeur » cette richesse³.

4 En raison de l'action présumée du climat et de l'environnement (déterminisme géographique), ou de la prétendue infériorité raciale des peuples tropicaux (racisme scientifique), le « retard » de l'humanité tropicale était un argument clé pour ceux qui justifiaient l'impérialisme et l'expansion coloniale. Dans les années 1960-1970, les premiers dénonciateurs de ces utilisations colonialistes et européocentriques de la géographie étaient des géographes critiques tels que le Nord-Américain Jim Blaut et le Britannique Keith Buchanan. Ce dernier a blâmé les « observateurs superficiels [qui] ont été enclins à expliquer ce retard comme le résultat d'un environnement tropical ou de la prétendue léthargie des peuples tropicaux⁴ ». Pourtant, selon James D. Sidaway et Marcus Power, ces voix critiques ne pouvaient empêcher, après la décolonisation formelle du « Tiers Monde », le passage des conceptions colonialistes au sujet d'un retard « naturel » des terres tropicales ayant besoin d'« aide » à des idées néocoloniales autour de la notion de développement⁵. Des contributions « depuis les Suds », inspirées par des approches critiques et poststructuralistes, ont critiqué l'idée même de développement en tant que dispositif imposé par des cultures externes⁶ et ont plaidé pour la redécouverte de l'indigénéité et de visions plurielles de la décolonialité⁷. Les géographes intéressés par le « développement critique » ont souhaité des convergences pluralistes entre différentes approches critiques, présentant les travaux de géographes brésiliens tels que Josué de Castro et Milton Santos comme des sources d'inspiration pour ces alliances⁸.

5 Abordant la tension entre les visions à la fois infernales et paradisiaques des tropiques qui caractérisaient la modernité européenne, Felix Driver et Brenda Yeoh observent que la plupart de ces visions partageaient une idée d'exceptionnalité tropicale, c'est-à-dire « l'identification des régions tempérées du Nord comme normales, et des tropiques comme tout à fait autres – climatiquement, géographiquement et moralement⁹ ». Pourtant, cette dualité est mise en cause par ce que Driver appelle la notion de « trouble¹⁰ » tropical, c'est-à-dire la déstabilisation des croyances établies des voyageurs occidentaux, que l'expérience tropicale pouvait entraîner dans plusieurs cas. L'un des premiers exemples en fut Alexander von Humboldt, qui changea certaines de ses visions de la géographie après son voyage de 1799-1804 vers les « terres équinoxiales » du « Nouveau Monde », où il devint un défenseur des peuples amérindiens¹¹. À l'apogée de l'impérialisme, d'autres intellectuels hétérodoxes, tels que les géographes anarchistes, ont contesté la prétendue infériorité raciale des peuples « autochtones » tropicaux et ont essayé de favoriser une exploration indépendante¹². D'après Dan Clayton, dans la seconde moitié du xxe siècle, c'était le tour des guérilleros – tels que les révolutionnaires cubains et

le Viêt-Cong – de peupler l'opinion publique occidentale de gauche avec de nouveaux fantasmes tropicaux, associés à des espoirs de révolution dans le Tiers Monde. Là, les tropiques sont devenus militants, c'est-à-dire un espace « combatif, belligérant et révolutionnaire¹³ ».

6 Des recherches récentes sur la géographie tropicaliste à l'époque de la décolonisation soulignent cette complexité, notant que « la géographie tropicale impliquait à la fois l'acceptation et la critique de l'empire¹⁴ ». Ce fut le cas du géographe français Pierre Gourou (1900-1999), spécialiste de l'Asie du Sud-Est, dont l'œuvre fut sévèrement critiquée par des auteurs anticoloniaux tels qu'Aimé Césaire¹⁵. Pourtant, Gavin Bowd et Dan Clayton ont récemment souligné la complexité des diverses « techniques de la tropicalité » qui ont été utilisées par Gourou, qu'ils définissent comme « un tropicaliste ambivalent, [car] son aveu et son désaveu de la différence tropicale reposaient sur des sensibilités indigénistes paradoxales¹⁶ ». De plus, des études sur les géographes « tropicalistes » français en Afrique au ^{xx}e siècle soutiennent que la « géographie tropicale » n'était pas nécessairement et inconditionnellement synonyme de colonialisme et de racisme¹⁷. Des travaux récents montrent à quel point « le postcolonial et le post-tropical [...] signalent une série de conjonctures critiques¹⁸ » dans un monde où les notions de tropicalité sont constamment remodelées par des « changements culturels, économiques, écologiques et politiques¹⁹ » dans le contexte des inquiétudes sur le changement climatique.

7 Une déclinaison brésilienne de la tropicalité fut le « luso-tropicalisme » du sociologue pernamboucain Gilberto Freyre (1900-1987). Inspiré par le célèbre livre de Freyre *Casa Grande e Senzala [Maîtres et esclaves]*²⁰, qui a eu un écho significatif au Brésil dans les années 1930, le luso-tropicalisme a servi plus tard à construire des récits présentant les Portugais – et les « races latines » en général – comme de meilleurs colonisateurs que les « méchants » Anglo-Saxons. Le luso-tropicalisme a notamment permis d'alléguer qu'au Brésil, les Portugais ont réussi à pratiquer une exploitation plus « humaine » des Noirs. Dans les décennies suivantes, ce mythe d'une assimilation « positive » a été politiquement instrumentalisé par la dictature portugaise d'António de Oliveira Salazar, construisant une « géopolitique luso-tropicale » pour revendiquer la possession des dernières colonies portugaises restantes en Afrique et en Asie, une campagne de propagande à laquelle Freyre lui-même a participé²¹. Contredite par les archives historiques témoignant de la brutalité coloniale au Brésil, l'approche de Freyre a été sévèrement critiquée par des militants anticoloniaux tels qu'Amílcar Cabral (1924-1973), qui a tourné en dérision le savant brésilien pour avoir « transformé tous ceux d'entre nous qui vivent dans les colonies-provinces du Portugal en habitants chanceux d'un paradis luso-tropical²² ». Au Brésil, un concept qui est encore associé à l'idée de « luso-tropicalisme » est la « démocratie raciale », qui porte une vision tout aussi optimiste du modèle brésilien de métissage, et qui est également critiquée comme un slogan masquant la réalité des discriminations raciales et sociales en cours²³.

8 Pourtant, dans les années 1930, les idées de Freyre étaient considérées comme politiquement progressistes par des intellectuels critiques brésiliens, qui considéraient Freyre lui-même, jusqu'à cette période, comme « un gauchiste » qui avait ensuite « beaucoup changé » en devenant conservateur²⁴. Ian Merkel a récemment analysé la réception du luso-tropicalisme en France, notamment par des auteurs dont la contribution est abordée ici, comme Roger Bastide, qui fut le traducteur français de *Casa grande e senzala* en 1952²⁵. Selon Merkel, le luso-tropicalisme intéressait plusieurs représentants de l'École pratique des hautes études (EPHE), tels que Lucien Febvre (1878-1957), Fernand Braudel (1902-1985) et Georges Gurvitch (1894-1965), car il fournissait un modèle de métissage qu'ils estimaient profitable pour la difficile décolonisation de l'empire français. Alors que Merkel souligne « l'intérêt d'intellectuels tels que Braudel à maintenir le statu quo en Algérie et dans l'empire français plus généralement²⁶ », je

n'attribuerais pas des intentions similaires à des personnages comme Febvre, Bastide ou Gurvitch, lesquels, tout en ayant des opinions politiques hétérogènes, ne peuvent pas être considérés comme des conservateurs²⁷. Cependant, Merkel explique comment – bien qu'à des degrés divers – ces trois chercheurs ont tous critiqué Freyre, s'apercevant que les relations raciales au Brésil étaient moins pacifiques que ce que les travaux de ce dernier suggéraient²⁸. Plus récemment, Merkel a livré une brillante synthèse des échanges intellectuels franco-brésiliens et de leur importance pour des chercheurs éminents tels que Braudel, Bastide, Pierre Monbeig et Claude Lévi-Strauss²⁹.

9 Dans le prolongement de cette riche littérature, je définis le « tropicalisme social », par opposition au luso-tropicalisme, comme une notion qui prend en compte les critiques du racisme et du colonialisme dans la construction d'une géographie engagée. Bien que ces concepts soient le résultat de croisements et de fertilisations d'idées provenant à la fois d'Europe et du Brésil, ils ont d'abord été inspirés par les premières études que Castro a menées dans les années où il habitait à Recife. Commencée bien avant l'arrivée des missions universitaires françaises dans le pays, cette recherche a été exposée dans des œuvres telles que *Alimentação e raça* (1935) et *Documentário do Nordeste* (1937). Dans *Documentário*, un recueil de courts récits sur le drame des populations du Nordeste contraintes de migrer des régions pauvres du *sertão* vers les ghettos urbains des villes côtières, Castro a exprimé son empathie envers des personnes racialisées et formulé ses premières critiques du racisme et du déterminisme environnemental³⁰. Sur ce point, je me tourne vers des études récentes examinant la contribution des géographes critiques brésiliens, parmi lesquels Castro a joué un rôle primordial³¹.

10 Archie Davies montre comment Castro a développé des « géographies métaboliques anticoloniales³² », anticipant des études analysant le corps humain comme lieu d'exercice du pouvoir colonial. Cela comprenait l'étude de « la façon dont le climat tropical influençait le métabolisme basal », car « le travailleur blanc et masculin à la base de la science métabolique du Nord a été remplacé dans le travail de Castro par le migrant affamé du *sertão*³³ ». Je me concentre particulièrement sur certains des premiers travaux de Castro portant sur la relation entre l'alimentation et le climat pour mieux comprendre ses remises en question des visions eurocentriques de la tropicalité. Il convient de noter que, dans les décennies suivantes (soit après 1950), les idées de Castro sont devenues influentes à l'échelle internationale en raison du succès planétaire de ses livres, publiés dans des dizaines de langues. Les réseaux qu'il avait développés en tant que président de la FAO, l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (de 1952 à 1956), membre de nombreuses organisations internationales et ambassadeur du Brésil aux Nations unies à Genève (en 1963-1964) ont contribué à construire sa renommée mondiale³⁴.

11 Sur la base de textes originaux et d'archives déposées au Brésil et en France, y compris des correspondances inédites, j'analyse les travaux et réseaux de ces chercheurs. Dans la première partie de mon article, j'examine les missions universitaires françaises au Brésil dans les années 1930 et 1940 en tant que lieux d'établissement de circuits politiquement progressistes bien au-delà de leur configuration institutionnelle. Dans la deuxième partie, je montre les rôles que Castro, Ramos et le réseau savant de Bastide ont joués dans la circulation d'un savoir antiraciste et anti-déterministe. Dans la troisième partie, j'aborde les écrits de Castro sur « l'acclimatation » comme l'expression la plus explicite, la plus accomplie et la plus influente du « tropicalisme social ».

Coopération franco-brésilienne

12 Les missions universitaires françaises au Brésil ont été largement étudiées par des chercheurs brésiliens et français, soulignant comment certains jeunes chercheurs français

travaillant au Brésil sont devenus plus tard célèbres dans divers domaines des sciences sociales. Ce fut d'abord le cas des géographes Pierre Monbeig et Pierre Deffontaines. Pourtant, la plupart des travaux existants, y compris du côté brésilien, se concentrent sur l'influence que ces intellectuels ont jouée dans la formation du monde universitaire brésilien, soulignant souvent la centralité de la diplomatie intellectuelle (et implicitement néocoloniale) française³⁵. Ce n'est que récemment que les chercheurs ont commencé à étudier la profonde remise en question des outils intellectuels euro- ou francocentrés par ces géographes, due à l'expérience troublante d'un nouveau pays (tropical). Merkel affirme notamment que « le Brésil était bien plus qu'un réceptacle pour Braudel et sa formation académique³⁶ », comme d'ailleurs pour Lévi-Strauss. À l'USP, Braudel a appris de collègues brésiliens³⁷, ce qui suggère que le Brésil était un lieu important pour la formation des sciences sociales françaises, y compris pour l'histoire des *Annales*³⁸.

13 Des sources précieuses (bien que non exhaustives) pour comprendre ces croisements culturels sont conservées aux Archives diplomatiques à La Courneuve (Paris) – notamment la correspondance institutionnelle des enseignants français à l'étranger – et à l'Instituto de Estudos Brasileiros de l'USP, en particulier les fonds personnels de Pierre Monbeig et de chercheurs brésiliens qui ont collaboré à ces missions (y compris Caio Prado Júnior)³⁹. On trouve aussi des correspondances dans les archives de Bastide à l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine de Caen (IMEC), dans celles de Luis da Câmara Cascudo à l'Institut Ludovicus de Natal (ICC) et celles de Castro à la Fundação Joaquim Nabuco, Coordenação-Geral de Estudos da História Brasileira (CEHIBRA) de Recife. Ces documents montrent des aspects politiques des missions françaises dans l'interaction avec les réseaux progressistes locaux. Bien que soumis à leur devoir de réserve, les chercheurs français qui composaient les premières missions (à quelques exceptions près) étaient pour la plupart des gens de gauche ou du moins « progressistes ».

14 Pierre Deffontaines était proche du catholicisme social et refusait tout engagement politique, bien qu'il ait aidé indirectement des antifascistes persécutés en Espagne⁴⁰. Cependant, même une personne modérée comme Deffontaines joua un rôle dans la formation des relations futures entre la géographie et la politique au Brésil, c'est-à-dire dans la fondation de l'Association des géographes brésiliens (AGB) en 1934⁴¹. Depuis son congrès de Fortaleza en 1978, l'AGB est l'une des tribunes les plus importantes pour les géographies critiques et radicales au Brésil. En septembre 1934, l'association a été fondée dans la maison de Deffontaines à Higienópolis (São Paulo) par quatre membres, dont Caio Prado Júnior. Celui-ci, après avoir été l'un des plus proches collaborateurs de Deffontaines, et plus tard de Monbeig, devint ensuite un éminent historien et sociologue. Membre du Parti communiste, il fut emprisonné sous l'Estado Novo de Getúlio Vargas, un régime autoritaire initialement inspiré par les fascismes européens qui dura de 1937 à 1945. Selon Manoel Seabra, Prado était attiré par la géographie parce que c'était alors la discipline académique qui offrait la plus grande possibilité d'« étudier les réalités actuelles⁴² ». Après son expérience d'étudiant, Prado resta en contact avec Monbeig, qui évoqua « notre ancien AGB⁴³ » dans ses lettres. Il fut aussi un ami de longue date du géographe critique pernamboucain Manuel Correia de Andrade⁴⁴. Pour donner un exemple de la façon dont d'éminents intellectuels français ont cherché de l'inspiration auprès de leurs collègues brésiliens, mentionnons qu'en 1963, Monbeig envoyait encore à Prado depuis Paris une liste de questions sur l'un de ses propres sujets de recherche, c'est-à-dire la « frange pionnière » de l'expansion agricole dans l'arrière-pays, en s'intéressant plus particulièrement au Nordeste. À ce sujet, Monbeig a consulté Prado à São Paulo et Andrade à Recife, conformant ses travaux à leurs suggestions⁴⁵.

15 On peut soutenir que d'autres géographes français eurent également une dette intellectuelle envers Castro, qui fut le collègue de Deffontaines à l'université fédérale de Rio de Janeiro. Ce dernier écrivait souvent au géographe de Recife en louant ses premiers travaux sur les géographies de l'alimentation comme des contributions pionnières sur ce

que Deffontaines considérait comme « les problèmes les plus importants de la géographie humaine⁴⁶ ». Deffontaines a exprimé son intérêt pour le Nordeste analysé par Castro, le définissant comme « l'une des régions les plus extraordinaires pour l'étude de la géographie humaine⁴⁷ ». Datant de 1937 – avant des travaux clés de Deffontaines tels que sa monographie géographique sur le Brésil, qui démontre sa connaissance des contributions de Castro sur le Nordeste⁴⁸ –, ces échanges de lettres exposent la manière dont le travail de Castro influençait directement la géographie de Deffontaines. L'approche « sociale » de Deffontaines a été considérée comme une contribution originale au sein de l'école française de géographie humaine, aux côtés des travaux d'un autre correspondant de Castro, Max Sorre (1880-1962). Les lettres de Sorre à Castro montrent que, même avant la traduction française des livres du second sur la faim, Sorre connaissait les œuvres de Castro en portugais⁴⁹. À l'instar de Deffontaines, il considérait la faim comme un thème central de la géographie. Le fait qu'en France ce sujet était considéré comme nouveau lorsque Sorre l'aborda dans son ouvrage *Fondements de la géographie humaine* (terminé en 1952) confirme le rôle pionnier que les travaux de Castro ont joué dans la conscientisation de certains géographes français sur l'étude géographique de questions telles que l'alimentation et la pauvreté⁵⁰.

16 Dans les années 1930, Monbeig invite à plusieurs reprises Castro à São Paulo pour donner des conférences sur le Nordeste⁵¹, et en particulier sur les *Mocambos*⁵² (maisons construites informellement, principalement par des Afro-descendants ou *caboclos*⁵³), un sujet politisé qui montre la caractérisation progressiste de ces échanges. En 1937, malgré son devoir de réserve, Monbeig se plaignait ouvertement du régime autoritaire de Vargas⁵⁴. À Rio, l'historien Henri Hauser a dénoncé une « véritable vague d'obscurantisme » qui menaçait la liberté académique à l'université fédérale, dans le contexte d'une opinion publique « apeurée, qui confond avec le communisme soviétique toute manifestation de pensée indépendante⁵⁵ ». Pendant la Seconde Guerre mondiale, lorsque l'ambassade française au Brésil représentait le régime collaborationniste de Vichy et était directement boycottée par des académiciens tels que Monbeig⁵⁶, les universités brésiliennes devinrent un lieu de refuge pour des intellectuels antifascistes comme Bastide, qui ne pouvait pas être poursuivi ou rapatrié de force étant donné qu'il servait le gouvernement brésilien⁵⁷.

17 Un futur collègue de Bastide, Febvre et Braudel à l'EPHE, Georges Gurvitch, envisageait une solution similaire. Russe naturalisé Français, Gurvitch, qui incluait Pierre-Joseph Proudhon⁵⁸ parmi ses auteurs de référence, dut fuir la France pendant l'occupation nazie. Avant de trouver refuge aux États-Unis, il chercha un poste au Brésil. Comme Gurvitch l'écrivit à Bastide, c'était « le seul espoir [qu'il lui restait] encore de continuer à enseigner⁵⁹ » après qu'une loi de 1940 révoqua tous les fonctionnaires naturalisés. Malgré une invitation de Bastide à venir à l'USP en 1946⁶⁰, Gurvitch ne se rendit pas au Brésil avant une invitation de Freyre en 1952. Le positionnement antifasciste de plusieurs membres des missions universitaires françaises au Brésil est également démontré par la correspondance entre Lévi-Strauss et Bastide. Exilé volontairement aux États-Unis sous le régime de Vichy, alors qu'il était en danger en raison de ses origines juives, Lévi-Strauss écrivit à Bastide en 1944 pour rassembler plusieurs des anciens membres des missions universitaires autour d'un projet de publication collective, en demandant à son correspondant de saluer tous leurs « bons amis au Brésil⁶¹ ». Fait important, après son retour en France en 1954, Bastide garda des liens étroits avec des chercheurs de l'USP, comme le montrent par exemple ses lettres à l'ancien directeur de l'instruction publique de São Paulo, Fernando de Azevedo, donnant des nouvelles de collègues tels que Monbeig et Gurvitch⁶² et affirmant son objectif de « faire connaître et aimer le Brésil par les Français⁶³ ». Les relations entre l'USP et l'EPHE se sont poursuivies par l'intermédiaire de l'une des anciennes étudiantes de Bastide à l'USP, Maria Isaura Pereira de Queiroz, qui y

est devenue professeur de sociologie en 1960 et est régulièrement venue en France pour des travaux de recherche⁶⁴.

- 18 Le géographe brésilien Paulo César Gomes cite les cas de Monbeig et de Bastide comme exemples de contamination interculturelle, parce que l'expérience brésilienne a ouvert de nouveaux horizons à leurs programmes de recherche⁶⁵. Pour Héliana Angotti Salgueiro, le séjour brésilien a également été primordial dans la conscientisation politique antitotalitaire de Monbeig pendant la Seconde Guerre mondiale⁶⁶. Bastide a même explicitement revendiqué sa dette intellectuelle envers ses collègues brésiliens, désignant Artur Ramos comme une « inspiration⁶⁷ ». Ces éléments de contexte sont essentiels pour comprendre la signification politique et sociale des idées savantes qui ont circulé dans ces réseaux. Comme je l'explique ci-dessous, ces idées comprenaient la dissociation entre le concept de métissage et ses deux usages racistes, à savoir, d'un côté, son blâme en tant que « dégénérescence » de la race « pure » et, de l'autre, son interprétation colonialiste comme assimilation « progressive ». Au contraire, le métissage pouvait devenir un outil intellectuel anti-raciste, en association avec le syncrétisme culturel, une notion sur laquelle les travaux de Bastide sont encore cités et reconnus par les spécialistes des religions afro-brésiliennes⁶⁸. Plus tard, les résultats politiques et académiques de ce réseautage seront popularisés par les géographes français dans leurs cercles d'influence, et par Josué de Castro dans le monde entier.

Du réseautage à la lutte contre le racisme

Castro et le Nordeste radical

- 19 Dans cette section, je montre que ces collaborations entre chercheurs ont été caractérisées très tôt par des points de vue progressistes (politiquement et épistémologiquement) partagés, contribuant à la construction d'idées non racistes et non déterministes sur les tropiques, reconnaissant la variété, la pluralité et la complexité des régions tropicales. Pour cela, il faut d'abord présenter les principaux acteurs de ces réseaux, à commencer par le plus célèbre, Josué de Castro. Né dans une famille relativement modeste de Pernambouc, Castro a fait une carrière internationale exceptionnelle comme professeur de géographie à Recife, à Rio et à Paris, mais aussi président de la FAO de 1952 à 1956, diplomate et député au Brésil jusqu'à son exil après le coup d'État de 1964. Il a atteint une célébrité planétaire grâce à ses livres, qui ont été publiés dans près de vingt-cinq langues et se sont « vendus à environ 400 000 exemplaires jusqu'au début des années 1960⁶⁹ ». Curieusement, la reconnaissance de Castro en tant que « géographe » n'a pas été évidente au Brésil, compte tenu de sa formation de médecin et des intérêts intellectuels variés qui ont inspiré son travail – de la biologie à la sociologie, de la politique à la narration. Pourtant, il a travaillé comme professeur de géographie pendant la majeure partie de sa carrière, ce qui a conduit le plus prestigieux des géographes brésiliens (et disciple autoproclamé de Castro) Milton Santos, à protester contre cette exclusion disciplinaire. Santos suggéra à son ami Florestan Fernandes d'inclure le travail de Castro dans sa série de livres sur d'éminents spécialistes des sciences sociales brésiliennes, affirmant que « beaucoup d'entre nous ne considéraient pas [Castro] comme un géographe : erreur grave, à corriger dans notre propre intérêt⁷⁰ ». Installé à Rio depuis 1935, Castro était en contact avec Monbeig, Deffontaines et Bastide, facilitant leur rapprochement avec des collègues brésiliens tels que Ramos pour leurs projets académiques respectifs⁷¹.
- 20 Parmi les fréquentations importantes de Castro figurait Artur Ramos, son collègue à l'Universidade do Brasil, où Ramos est devenu le premier président de la Société

brésilienne d'anthropologie et de sociologie. Comme Castro et Freyre, Ramos était un Nordestino, étant né dans l'État d'Alagoas, entre Bahia et Pernambuco⁷². Pour donner une idée de l'importance de ce lieu d'origine, c'est à Alagoas que se trouvait le *quilombo* (communauté d'esclaves rebelles) la plus célèbre de l'histoire du Brésil, Palmares⁷³. D'abord éduqué dans un environnement positiviste, Ramos soutint une thèse sur « la folie et le crime⁷⁴ », puis développa un intérêt pour la discrimination raciale, dont il fit le thème central de son travail *O negro brasileiro (Le Noir brésilien)*⁷⁵, rompant avec les stéréotypes racistes qui étaient encore acceptés par ses prédécesseurs, y compris Raimundo Nina Rodrigues (1862-1906). Dans cet ouvrage, des années 1930, Ramos dénonça la responsabilité des « Blancs avides et exploiters » qui pratiquaient la traite des esclaves, critiquant la littérature paternaliste, telle que *La case de l'oncle Tom*, qui exprimait une compassion condescendante pour une « race qu'une fausse logique jugeait inférieure⁷⁶ ». Pour Ramos, la « piété blanche » ne pouvait produire que des caricatures des Noirs, comme ces « lamentations indianistes » qui n'enquêteaient pas sur les causes et les responsabilités du génocide. Pour Ramos, il était temps de se débarrasser de la « ligne de couleur ». Ses travaux ont été une source d'inspiration pour Bastide, en lui montrant le rôle créatif que le métissage et le syncrétisme ont pu jouer dans la formation des cultures brésiliennes⁷⁷.

21 Pour ce qui est de Castro, son affinité politique avec Ramos n'était pas étrangère à leur amitié commune avec Afrânio Peixoto, le premier président de l'université fédérale en 1935, qui a rapidement été démis de ses fonctions en raison de ses idées sur l'éducation, considérées comme trop progressistes et démocratiques par l'Estado Novo⁷⁸. Auteur d'une préface enthousiaste du livre de Castro *A alimentação brasileira à luz da geografia humana (L'alimentation brésilienne à la lumière de la géographie humaine)*, Peixoto a soutenu que le travail de Castro révélait l'existence d'une « anthropologie des riches et d'une des pauvres⁷⁹ », par l'étude des questions nutritionnelles d'un « peuple de jeûneurs⁸⁰ ». Peixoto resta longtemps proche de Castro⁸¹ : lorsque Ramos a été nommé titulaire de la chaire d'anthropologie en 1946, Castro a prononcé le discours de bienvenue au nom du personnel académique et Peixoto était présent⁸². En 1947, Castro et Ramos furent encore associés dans une campagne politique pour protester contre l'interdiction du Parti communiste au Brésil. Bien qu'ils n'étaient ni communistes ni marxistes, ils exprimaient leur indignation pour un acte qu'ils jugeaient « aberrant et indigne d'un pays démocratique⁸³ », proclamant au contraire la nécessité de la liberté de pensée et d'organisation politique. À cette occasion, Ramos a parlé de « l'époque abominable du Tribunal de sécurité⁸⁴ », qui était l'un des instruments de répression et de contrôle politique du régime de Vargas.

22 Plusieurs auteurs ont souligné que l'attitude de Castro à l'égard de la politique de Vargas était ambivalente, car il dirigeait des institutions publiques pendant l'Estado Novo et soutenait le retour « démocratique » de Vargas au pouvoir de 1951 à 1954, en raison des promesses de ce dernier en matière de réformes sociales⁸⁵. Cependant, il était hostile aux aspects les plus autoritaires du régime de Vargas. À Recife, Castro s'est fermement opposé à la politique du lieutenant local de Vargas, Agamenon Magalhães, dont « l'administration proto-fasciste... a lancé la Liga Social Contra o Mocambo (Ligue sociale contre le *mocambo*)⁸⁶ ». Cette ligue s'est heurtée à l'opposition féroce de Castro, qui défendait les habitants du *mocambo* contre ce que Davies a défini comme « un discours d'effacement fondé sur des prétextes hygiénistes racialement influencés de la santé publique⁸⁷ ». Il convient de noter qu'un disciple prestigieux de Castro, Manuel Correia de Andrade, a été arrêté en tant qu'opposant politique à la fois en 1944 pendant l'Estado Novo et en 1964 après le coup d'État militaire⁸⁸. Selon les souvenirs d'Andrade, Freyre a également pris part aux premiers mouvements anti-Vargas avant de devenir conservateur. Andrade a aussi fait une comparaison directe entre ces deux moments autoritaires de l'histoire brésilienne : « L'Estado Novo n'était pas une blague... c'était comme la dictature

militaire⁸⁹. » Dans ce contexte politique, le Nord-Est a été un lieu clé pour l'élaboration d'une pensée sociale brésilienne qui s'est de plus en plus radicalisée, passant de la représentation freyrienne du Nordeste comme terre presque paradisiaque jusqu'à son identification comme la « région-problème » par des intellectuels engagés tels que Castro, Andrade et Celso Furtado, tous victimes de la répression de la dictature.

- 23 En 1948, Castro fut nommé éditeur de la série de livres *Problèmes d'écologie tropicale* par l'éditeur français Hermann. Les deux premiers titres inclus par Castro furent *Le métissage au Brésil*⁹⁰ de Ramos et son propre ouvrage *L'alimentation, facteur technique d'acclimatation dans les tropiques*⁹¹. Bien que le livre de Castro n'ait pas été publié en français et que seul quelques brouillons incomplets subsistent dans les archives, le géographe brésilien a également invité Bastide à contribuer à la série⁹². Les aspects politiques et savants de cette amitié sont mis en lumière par les commentaires ajoutés par Castro à la publication posthume du livre de Ramos, dont l'auteur était décédé soudainement en 1949, à Paris, où il avait servi dans les bureaux de l'Unesco et assuré la liaison entre Castro et plusieurs intellectuels français⁹³. Castro annonça que sa série de livres « tropicaux » devait être consacrée à des travaux sur « les problèmes humains (géographiques, anthropologiques, économiques, sociaux) des régions tropicales du monde⁹⁴ ». Elle était censée viser « une connaissance vraiment scientifique » des problèmes de ces domaines, dont la compréhension avait été entravée « par toutes sortes de préjugés⁹⁵ ». Pour Castro, de tels problèmes « ne [pouvaient] plus être résolus par l'empirisme des déterministes qui ont toujours vu dans le métissage un facteur de dégénérescence et dans les climats tropicaux un obstacle inamovible à la création d'une culture supérieure⁹⁶ ». Pour cette raison, Castro avait demandé à Ramos de livrer « un travail sur les problèmes de métissage au Brésil, considérant que le concept de race devrait être définitivement extirpé avec des arguments scientifiques et que les tropiques constituent l'un des laboratoires les plus actifs de l'inquiétude humaine⁹⁷ ». Les idées antiracistes et anti-déterministes partagées par Castro, Ramos et Bastide sont clairement exposées là, et le Nord-Est a été un lieu clé pour ce partage d'idées.

Castro, Bastide et Ramos : partager l'antiracisme

- 24 Selon Castro, la zone qui a été définie comme « tropicale » comprenait « différentes variétés de climats, qui se traduisent par différents types de végétation naturelle à travers leurs paysages respectifs⁹⁸ ». Le géographe brésilien a commenté sarcastiquement les représentations cartographiques traditionnelles des régions dites tropicales, affirmant que cette partie du monde « ne peut pas être uniformément délimitée par une ligne abstraite, comme un paysage qui est peint et placé dans un cadre en bois rigide⁹⁹ ». Fondamentalement, selon Castro, le tropicalisme et le racisme scientifique étaient liés et devaient également être mis au défi d'éviter « l'erreur ou la mauvaise foi des concepts racistes sur les prétendues supériorités raciales, ainsi que l'idée naïve et archaïque du déterminisme climatique¹⁰⁰ ». La confiance de Castro selon laquelle l'avancement de la « science » rationnelle éliminerait ces préjugés s'est avérée sans doute aussi naïve, mais ce qui est crucial ici, c'est de comprendre comment cet antiracisme tropical a été élaboré et mis en réseau, et comment il a influencé des visions politiques progressistes.
- 25 Après l'arrivée de Bastide au Brésil en 1938, Castro et lui ont beaucoup correspondu sur les sujets relevant des études afro-brésiliennes. Les deux hommes ont également discuté de la *Fisiologia dos tabus (Physiologie des tabous)*¹⁰¹ de Castro, portant sur les cultures de la nourriture au Brésil, car Bastide partageait cet intérêt pour la cuisine afro-brésilienne¹⁰². Installé à São Paulo, Bastide a demandé à son nouvel ami s'il était possible de « visiter un *terreiro* [un lieu de célébration des religions afro-brésiliennes], peut-être même assister à une *macumba*¹⁰³ ». Avant d'ajouter : « Et si oui, pouvez-vous être mon

guide, si averti des choses africaines¹⁰⁴ ? » Castro s'efforça d'organiser la visite de Bastide avec Artur Ramos, en annonçant que ce voyage à travers les religions afro-brésiliennes aurait lieu « à Niterói [près de Rio] où nous trouverons quelque chose de plus authentique, de plus afro-brésilien qu'ici à l'Institut¹⁰⁵ ». Bien que l'on ne sache pas exactement quelles étaient les idées de Castro sur la « pureté » et l'« authenticité », ce que les Brésiliens ont proposé à leur invité français était quelque chose de plus proche de l'idée contemporaine du travail ethnographique sur le terrain que de l'ethnographie « de cabinet » traditionnelle. Cela démontre encore que les chercheurs français n'étaient pas seulement des « enseignants » ; il contractaient aussi d'importantes dettes intellectuelles et méthodologiques envers leurs collègues brésiliens, et ce dès les fondements mêmes de leur intérêt pour les questions afro-brésiliennes.

- 26 Une lettre de Castro à Bastide de 1939 explique la « préhistoire » de l'Institut de nutrition, que le géographe brésilien allait établir à Rio dans les années 1940. « Le gouvernement fédéral a décidé de créer un service central d'alimentation me chargeant de sa direction. Je devrais présider ce nouveau service, grâce auquel je pourrais mener des recherches sur l'ensemble du territoire national¹⁰⁶. » Confirmant la profondeur de leur collaboration et de leur confiance mutuelle, Castro conseilla à Bastide de faire du travail de terrain dans le Nord-Est pour ses recherches sur la sociologie afro-brésilienne, une suggestion que le chercheur français suivit effectivement :

Votre projet d'étudier à fond la famille noire au Brésil me semble d'une importance exceptionnelle. Jusqu'à présent, rien n'a été fait en ce qui concerne la recherche et l'observation directe. Cette étude révélera certainement beaucoup de choses obscures dans notre structure culturelle. Cependant, je ne pense pas que vous puissiez accomplir ce travail à travers des informations indirectes [mais] seulement par une enquête directe dans les zones noires, dans des centres urbains comme Bahia et Recife. Peu de gens ont regardé les *mocambos* de l'intérieur, au-delà du pittoresque. [Vous pouvez] commencer à voir le problème sous un nouvel angle¹⁰⁷.

- 27 Sur ces sujets, et aussi grâce aux conseils de Castro, Bastide devint rapidement une référence dans le monde francophone, comme le montre sa correspondance de 1939 avec Léopold Sédar Senghor, alors jeune agrégé au lycée Marcelin-Berthelot près de Paris. Le célèbre représentant du mouvement de la négritude et futur président du Sénégal indépendant écrivit à Bastide pour lui demander de contribuer à un numéro spécial de la revue *Cahiers du Sud* qui s'intitulait *Negra*¹⁰⁸, sur le « problème de la culture noire dans le monde contemporain [...] plutôt que sur les héritages noirs¹⁰⁹, soulevant ainsi des enjeux politiques au-delà de la simple curiosité anthropologique. Étonnamment, dans sa quête de contributions sur les questions afro-brésiliennes, Senghor écrivit à Bastide que quelqu'un lui avait suggéré de « demander à un Gilberto Freyre de Pernambuco ». « Pourtant, je pensais que vous étiez encore le plus qualifié [...] pour écrire quelques pages dans ce sens¹¹⁰ », ajouta-t-il. Ces échanges renforcent l'idée selon laquelle l'engagement précoce de savants tels que Bastide, Castro et Ramos sur les questions afro-brésiliennes a inspiré les idées antiracistes qui ont émergé dans leurs productions scientifiques et éditoriales, particulièrement les travaux sur la géographie de la faim de Castro, dépassant ainsi les récits luso-tropicalistes.

- 28 Comme il l'a fait avec Castro, Bastide a également beaucoup correspondu avec Ramos, qu'il avait contacté pendant ses premiers mois au Brésil, exprimant son enthousiasme pour les échanges culturels franco-brésiliens¹¹¹ et pour le projet d'un « musée afro-brésilien¹¹² ». Bastide informa Ramos de son besoin d'un mentor local (en plus de Castro) pour entrer dans le domaine des études afro-brésiliennes, qui le passionnait de plus en plus depuis son séjour à Rio. Il écrivit notamment à Ramos : « La lecture de vos ouvrages n'a fait que me renforcer dans cette passion. Seulement, dans ce monde des choses afro-brésiliennes, un guide est nécessaire et si cela ne vous dérange pas... ce serait pour moi un grand honneur¹¹³. » Ayant reçu une formation initiale de médecin comme Castro, Ramos a

pu réfléchir, en étudiant les communautés noires de l'État de Bahia, sur certains phénomènes religieux qui étaient autrefois considérés comme des états psychopathologiques, « élargissant le champ de [ses] recherches à la sociologie et à l'anthropologie, à la culture, à l'histoire sociale¹¹⁴ ». Au cours de la décennie suivante, Bastide et Ramos ont continué à correspondre abondamment, échangeant des documents¹¹⁵ et commentant leurs travaux respectifs, y compris *O negro brasileiro*, un livre très apprécié par Bastide¹¹⁶, qui est resté fortement attaché aux conseils de Ramos après être revenu enthousiaste du travail de terrain dans le Nord-Est suggéré par Castro¹¹⁷. Il exprima même le souhait d'une éventuelle affectation à l'université de Rio pour collaborer plus étroitement avec Ramos (et sans doute avec Castro)¹¹⁸.

29 Une autre connaissance que Bastide a faite à l'occasion de son voyage au Nordeste fut Luis da Câmara Cascudo (1898-1986), de Natal (Rio Grande do Norte), le grand expert des traditions populaires, y compris la *literatura de cordel*¹¹⁹. Cascudo était également un ami et correspondant de Castro depuis les années 1930, et les trois hommes partageaient un intérêt commun pour la nourriture en tant que caractéristique importante des processus de syncrétisme impliquant des héritages noirs ou indigènes dans la culture brésilienne. La rigueur philologique de Cascudo a été précieuse pour dissiper certaines idées un peu romantiques de ses correspondants, comme l'hypothèse de Bastide selon laquelle le *desafio* (un défi public en rimes entre chanteurs populaires qui était très répandu dans le Nord-Est) aurait des racines africaines. Cela n'était pas le cas : Cascudo démontra en effet que le genre avait plutôt des origines ibériques. Cascudo a collaboré à l'iconographie de l'œuvre bastidienne¹²⁰ *O Nordeste Místico*, qui a suivi le travail de terrain de Bastide dans le Nord-Est. Les lettres que Bastide envoya à Cascudo, conservées à l'Institut Ludovicus de Natal, montrent que leurs relations se poursuivirent aussi après le retour de Bastide en France¹²¹.

30 Avec Castro, Cascudo échangea sur des projets de collaboration, spécialement autour de *Fisiologia dos tabus* et d'un projet d'« étude en collaboration » intégrant leurs compétences respectives en « biologie » et en « ethnologie », dont le titre aurait dû être « Brève histoire de la cuisine brésilienne¹²² ». Cascudo proposa aussi « une géographie des mythes brésiliens », incluant leurs géographies « autochtones » et « africaines »¹²³, et il énuméra comme projets futurs : « Mythes autochtones ; Mythes africains ; Mythes portugais ; Formation des mythes brésiliens ; Géographie des mythes brésiliens¹²⁴ ». Cette dernière proposition correspond d'ailleurs au titre de l'un de ses livres les plus réussis, fournissant une description régionale de la propagation des mythes (souvent syncrétiques) à travers les régions du pays. Castro a longuement correspondu avec Cascudo, racontant une tournée à São Luiz, la capitale de l'État du Maranhão (également berceau de communautés afro-brésiliennes¹²⁵), et citant souvent « ce Nordeste, qui ne cess[ait] de [le] séduire¹²⁶ ».

31 En 1949, lorsque Ramos s'installa à Paris pour occuper le poste de directeur du département des sciences sociales de l'Unesco¹²⁷, Bastide le mit en contact avec certains de ses amis progressistes, dont Gurvitch¹²⁸. De Paris, l'intellectuel brésilien écrivait à Bastide pour partager des projets incluant une éventuelle implication de l'Unesco dans la constitution d'un Institut international d'études afro-américaines, mais sa mort prématurée a sapé ces plans¹²⁹. Fernanda Peixoto observe comment, selon plusieurs auteurs, Bastide est « devenu africain au Brésil¹³⁰ », soulignant l'importance de l'empathie pour les chercheurs traitant des communautés racialisées et marginalisées. Peixoto montre également que Bastide a prolongé le travail de Ramos, contribuant à la recherche de l'Unesco sur les relations raciales aux côtés de son ancien élève Florestan Fernandes¹³¹.

32 Comme l'observe Merkel, Fernandes critiquait fortement le paternalisme lusotropicaliste¹³². Il faut noter que Fernandes a été l'une des victimes de la répression politique imposée par la dictature militaire qui a gouverné le Brésil de 1964 à 1985, période pendant laquelle il est resté en contact avec Bastide. En 1971, à Toronto pour

enseigner l'économie politique, Fernandes écrivit à Bastide que des actions urgentes étaient nécessaires de la part des intellectuels brésiliens pour « commencer à forcer la situation, obliger le gouvernement à donner plus de libertés dans le domaine des sciences sociales¹³³ ». Fernandes exprima son intention de revenir à São Paulo, malgré la perte de son emploi à l'USP en raison de ses idées politiques « communistes ». Désormais vieillissant, Bastide répondit en exprimant sa solidarité, mais il mit en garde Fernandes contre les risques d'un tel retour, compte tenu du « climat [politique] là-bas¹³⁴ ». Cette correspondance montre ainsi à quel point Bastide, avant son décès en 1974, avait encore au cœur le Brésil et ses relations avec ses amis brésiliens de 1938-1954. Certains d'entre eux devinrent d'importants promoteurs des visions non racistes et non déterministes de la tropicalité, à l'instar de Castro, dont les travaux sur l'alimentation tropicale ont été à la fois influents dans les cercles franco-brésiliens et fondamentaux pour poser les bases de ses travaux ultérieurs, comme je l'explique dans la section suivante.

Antiracisme tropical

33 Dans les années 1930 et 1940, Castro a développé ce qu'Archie Davies appelle une « géographie tropicale [qui] est très différente du ténor déterministe de la géographie tropicale du Nord¹³⁵ ». Davies montre comment Castro, bien que respectueux des autorités contemporaines en géographie tropicale telles que Gourou, a construit une « idée anticolonialiste du métabolisme humain¹³⁶ ». Dans cette section, j'analyse certains des premiers écrits de Castro traitant explicitement de la tropicalité comme fondement de revendications antiracistes, qui développaient l'un des principaux thèmes du réseau transnational reconstruit ici : c'est-à-dire la mobilisation de la « science » à des fins antiracistes. Bien que Castro ait eu d'éminents prédécesseurs, comme indiqué ci-dessus, son travail s'inscrit dans le cadre d'une révolution copernicienne dans les perspectives de la recherche tropicale, ce qui est particulièrement important si l'on considère que ces idées ont été principalement élaborées dans le Sud, par des chercheurs du Sud et par quelques collègues du Nord temporairement installés dans le Sud.

34 Dès ses premiers écrits, Castro s'éloigna des visions luso-tropicalistes de l'esclavage en soulignant la brutalité avec laquelle les esclaves africains ont été « extirpés de leurs terres¹³⁷ ». Il appela notamment à réfléchir sur la façon dont, à ce moment-là, en particulier en Europe, « le concept de race est détourné [...] par la propagande raciste¹³⁸ ». Castro rejeta l'idée d'une « race pure¹³⁹ », étant donné que le métissage avait balayé le « mythe de la pureté raciale ». « Ce n'est que par ignorance ou mauvaise foi que l'on parle encore aujourd'hui de race pure, établissant des hiérarchies de races supérieures et inférieures¹⁴⁰ ». Cela a sans doute inspiré les travaux de Bastide sur les religions africaines, dans lesquels l'auteur soutient que le métissage a toujours été une caractéristique de l'histoire humaine, y compris dans la définition des racines culturelles françaises. Pour Bastide, le métissage, saisi comme la fin des préjugés autour de la ligne de couleur, représentait « la chance et l'avenir du Brésil¹⁴¹ ».

35 Un document particulièrement pertinent à ce sujet est un livre reprenant le texte de deux conférences que Castro a données à Rome et à Naples en 1939 lors d'une mission officielle en Italie au nom du gouvernement brésilien, publié en italien sous le titre *Alimentazione e acclimatazione umana nei tropici (Alimentation et acclimatation humaine sous les tropiques)*¹⁴². Bien que la plupart des arguments de ce livre apparaissent également dans d'autres ouvrages de Castro, tels que *La alimentación en los trópicos (Alimentation sous les tropiques)*¹⁴³ et « Alimentação e aclimação » (« Alimentation et acclimatation »)¹⁴⁴ le contexte spécifique dans lequel les discours de Castro eurent lieu nous aide à mieux comprendre ses intentions. L'Italie fasciste venait de formaliser ses infâmes « lois raciales » de 1938, qui déclaraient le racisme comme doctrine officielle de

l'État, en imitant l'Allemagne nazie. Alors que les Juifs commençaient à être bannis ou marginalisés, tous les peuples non blancs et « non ariens » étaient classés comme irrémédiablement « inférieurs ». Un lecteur connaissant l'histoire italienne a inévitablement l'impression que Castro n'a été autorisé à développer certains arguments que parce qu'il était un invité étranger et qu'il parlait dans un contexte strictement académique. Dans toutes les bibliothèques publiques italiennes, seuls deux exemplaires de ce livre ont survécu, ce qui montre qu'il a probablement eu un tirage très limité.

36 Après avoir commencé ses conférences en des termes plutôt canoniques, expliquant comment « l'acclimatation de l'homme blanc¹⁴⁵ » était un problème pour la colonisation, Castro critiqua ensuite l'idée même de conquête coloniale, affirmant que la seule colonisation digne de ce nom était celle « de population¹⁴⁶ ». Pourtant, Castro était loin des appréciations contemporaines de la colonisation de peuplement, car il dénonçait également la façon dont, en Australie, les colons britanniques avaient « exterminé tous les éléments autochtones¹⁴⁷ ». Si cette note antibritannique ne fut peut-être pas impopulaire parmi l'auditoire composé d'intellectuels fascistes italiens, les remarques de Castro sur la nécessité d'une « tropicalisation » permettant aux colons de prendre les habitudes des peuples tropicaux leur parurent certainement plus déroutantes. En outre, Castro présenta des études anthropologiques portugaises soutenant que la meilleure adaptation aux tropiques des peuples méditerranéens (surtout ibériques) par rapport aux « Nordiques » tenait au fait que les peuples méditerranéens pouvaient être considérés comme des « Négroïdes [...] étant donné leur promiscuité passée avec des éléments africains¹⁴⁸ », des propos qui parurent sans doute assez scandaleux à certains tenants de la « race arienne pure ».

37 Cependant, cela n'était pas le principal argument de Castro. Si les « Méditerranéens » ont fait mieux que les Hollandais ou les Anglo-Saxons dans la colonisation des tropiques, comme le soutenait Freyre, Castro a quant à lui affirmé que cela n'était pas dû à des raisons physiologiques, c'est-à-dire raciales, mais à des raisons de caractère « culturel et technique¹⁴⁹ ». Ces raisons comprenaient des habitudes méditerranéennes quant à « la nourriture, [aux] vêtements et [au] style de travail¹⁵⁰ ». Pour Castro, le style de vie méditerranéen était plus proche de ce qu'il considérait comme les comportements alimentaires et hygiéniques appropriés dans les climats tropicaux. Même si Castro a nié toute action directe du climat sur les sociétés humaines – c'est-à-dire le déterminisme environnemental –, il a admis une certaine influence des « conditions mésologiques¹⁵¹ » générales, qui devraient être étudiées en connaissant la complexité et la diversité des environnements tropicaux à propos de l'humidité, des équilibres écosystémiques et des structures sociales. Ainsi, Castro a contredit les affirmations courantes du racisme biologique, car ses arguments étaient fondés sur des recherches empiriques, notamment une enquête qui venait d'être menée à Recife et à Rio de Janeiro. Cette recherche a montré que le « métabolisme de base dans les régions tropicales¹⁵² » était plus faible que dans d'autres climats, en raison non seulement de la température, mais aussi d'autres variables telles que l'humidité, qui favorise la transpiration et permet ainsi au corps de gérer la chaleur corporelle. Mais surtout, les recherches de Castro ont montré que ce phénomène ne dépendait pas de la « race », car des échantillons de « Noirs » et de « Blancs » avaient montré des changements similaires dans leurs besoins respectifs en calories dans des conditions climatiques similaires : le métabolisme variait avec le lieu, plutôt qu'avec la « race »¹⁵³. Pour Castro, les caractéristiques physiques de certaines parties de la population qui étaient considérées comme des marques de « carence » ou d'« infériorité », et qui étaient « autrefois attribuées à des facteurs ethniques et à des fatalités raciales, ne sont que des conséquences directes de mauvaises conditions d'hygiène et, principalement, d'une mauvaise alimentation [...] ; ce n'est pas une maladie raciale : c'est la maladie de la faim¹⁵⁴ ».

38 Ces recherches ont conduit Castro à établir un autre point clé de son tropicalisme social, à savoir la nécessité de connaître les besoins nutritionnels de chaque individu sous différents climats pour comprendre le fonctionnement de la « machine humaine¹⁵⁵ » et son besoin de différents « carburants » en situation tropicale. Cela contredisait les arguments classiques des déterministes environnementaux qui supposaient que la plupart des régions tropicales se caractérisaient par une pauvreté et un « retard » intrinsèques. Et cela présageait l'un des futurs arguments clés de la géographie de la faim de Castro, à savoir l'existence de « faims qualitatives » dans une « gamme de faims ». Selon Castro, le métabolisme humain n'a pas seulement besoin d'un minimum de nourriture d'un point de vue quantitatif, mais aussi d'une expérience nutritionnelle complète tenant compte des besoins spécifiques en glucides, graisses, protéines, vitamines et minéraux. Ainsi, certaines des crises alimentaires les plus dévastatrices au Brésil, comme le bérébéri pendant la « ruée vers le caoutchouc » en Amazonie, étaient dues à des « faims qualitatives », par exemple au manque de vitamines entraîné par la consommation exclusive d'aliments en conserve. Cela aurait pu être facilement évité avec plus d'informations nutritionnelles et d'éducation, étant donné que cette « faim qualitative » n'affectait pas seulement les « pauvres », mais aussi les personnes qui pouvaient acheter toute la nourriture dont elles avaient besoin. En effet, Castro considérait la sous-nutrition continue comme plus pernicieuse que les épidémies de faim « aiguë¹⁵⁶ ».

39 Ces essais sur l'alimentation tropicale étaient conçus par Castro comme une introduction à des travaux ultérieurs, comme il l'explique en 1946 : « [Dans] *La géographie de la faim* [...], en utilisant la méthode géographique, j'aborderai [la faim] dans son expression universelle, en essayant une enquête écologique pour découvrir les innombrables causes, de nature naturelle et culturelle, qui se produisent dans l'alimentation des différentes régions tropicales de la terre¹⁵⁷. » Alors que *Geografia da fome* (1946), consacré à la faim au Brésil, n'a pas bénéficié d'une large diffusion internationale, *Geopolítica da fome* (1951), qui traite de la faim dans le monde, a connu un écho important, notamment parce qu'il a été traduit en plusieurs langues. Dans ce livre, Castro plaisante sur la contradiction entre la prétendue pauvreté des tropiques et leurs réalités empiriques : « Les sols tropicaux [...] sont parmi les plus riches au monde en ce qui concerne le fer, mais les régimes alimentaires des pays tropicaux sont généralement très pauvres en ce minéral¹⁵⁸. » Par conséquent, ce n'est pas la « nature », mais les erreurs sociales et politiques qui ont conduit à la pénurie. Le livre comprenait une réfutation scientifique de l'idée de « paresse tropicale », qui était classiquement associée à des hypothèses d'infériorité raciale ou d'influence du climat, toutes utilisées comme prétextes pour la colonisation blanche dans les terres tropicales. Pour Castro, « la célèbre apathie tropicale est un mythe¹⁵⁹ », car une analyse plus approfondie montre que ces phénomènes étaient simplement des effets de la faim ou d'une mauvaise alimentation. En ce qui concerne l'alimentation, Castro a contesté les idées luso-tropicalistes selon lesquelles les esclaves étaient bien nourris par les maîtres des plantations. Pour lui, cette nourriture était monotone et manquait de vitamines et de minéraux : « L'alimentation de l'esclave était abondante, mais toujours mauvaise¹⁶⁰. » Par ailleurs, Castro a affirmé que blâmer le métissage comme une sorte de « dégénérescence » signifiait également négliger la contribution fondamentale des traditions afro-brésiliennes à la nutrition brésilienne, un point sur lequel les arguments de Castro résonnaient fortement avec ceux de Cascudo, Ramos et Bastide. Selon Castro, l'esclave noir « a été la véritable force créatrice de notre agriculture, en contribuant à nos ressources alimentaires ». « De plus, il a apporté avec lui des coutumes, en particulier l'utilisation abondante de l'huile de palme [qui] a contribué à sauver des groupes humains entiers de l'avitaminose¹⁶¹. » En particulier, Castro a défendu la cuisine traditionnelle des communautés afro-brésiliennes de Bahia – qui était souvent considérée comme malsaine –, affirmant qu'elle contenait beaucoup de vitamines et d'autres contenus alimentaires essentiels.

40 Le fait que les colonisateurs aient ignoré la valeur nutritionnelle spécifique de diverses plantes sous différents climats a remis en question à la fois les idées sur la « pauvreté » tropicale et les stéréotypes sur la supériorité des civilisés. Selon Castro, au Brésil, plusieurs tribus indigènes ne souffraient pas de faim qualitative, car elles trouvaient beaucoup de minéraux, de sels et de vitamines en mangeant des racines et des légumes, tandis que l'habitude des civilisateurs de tout cuisiner était responsable d'une « déminéralisation¹⁶² » progressive et pernicieuse de l'alimentation humaine. En ce sens, les connaissances médicales ont été jugées essentielles par Castro, pour « identifier les maladies dues aux carences nutritionnelles¹⁶³ » et prévenir les crises alimentaires. Enfin, Castro remarqua que les habitudes spontanées des peuples autochtones de travailler nus ou presque nus favorisaient le travail sous les climats tropicaux, tandis que l'impératif culturel de travailler complètement habillé entraînait des difficultés d'« acclimatation » chez la plupart des colons. Cela faisait partie du processus par lequel « les peuples civilisés ont conduit les peuples primitifs à la destruction sous prétexte de les civiliser¹⁶⁴ », comprenant notamment les « massacre[s] accomplis au nom de la civilisation » par l'imposition de « costumes antihygiéniques¹⁶⁵ ». Selon Castro, la nature coloniale de la faim remonte à la généralisation du latifundium¹⁶⁶ par les premiers colonisateurs portugais dans le nord-est du Brésil à partir du XVII^e siècle. « Les colons portugais ne s'occupaient que de la culture [de la canne à sucre]. La monoculture à grande échelle de la canne à sucre a détruit la couverture naturelle de la région, bouleversant complètement son équilibre écologique et rendant impossible la plantation d'autres plantes nourricières dans la région. C'est-à-dire qu'elle est devenue un facteur dégradant dans l'alimentation de cette région¹⁶⁷. »

41 Réinterprétant des éléments de l'école classique française de géographie – et en particulier de Vidal de la Blache –, tels que la notion de « techniques » qui libèrent potentiellement les humains « de l'action oppressive de l'environnement¹⁶⁸ » et celle des « genres de vie », Castro a montré que les modes de vie étaient le point crucial de « l'acclimatation », plutôt que la « race » biologique : « Grâce à l'utilisation scientifique et rationnelle des différents facteurs techniques d'acclimatation, tous les peuples peuvent s'adapter aux climats tropicaux¹⁶⁹. » Alors que l'exceptionnalité tropicale était un pilier durable de la science européenne, les études de Castro ont brisé cet exceptionnalisme, montrant aux publics internationaux que l'acclimatation était une question culturelle (et politique) plutôt qu'une question environnementale ou biologique.

42 D'un point de vue médical, Castro a explicitement contesté l'idée que certaines carences ou pathologies nutritionnelles observées sous les tropiques pouvaient être « le résultat inéluctable de prétendues infériorités raciales et d'un déterminisme impitoyable des conditions écologiques préjudiciables au développement de l'espèce humaine dans ces régions¹⁷⁰ ». L'acceptation sans critique de ces stéréotypes était parallèle à « la politique coloniale des pays qui étaient alors les maîtres des tropiques, parce qu'elle attribuait à des facteurs naturels la responsabilité de la misère biologique de ces populations, que leur système cruel d'exploitation aggravait¹⁷¹. » Alors que les tropiques étaient « la source principale des matériaux bruts¹⁷² » qui servaient à la prospérité industrielle des pays colonisateurs, le tropicalisme social de Castro a établi les bases pour rendre aux tropiques leur pouvoir d'agir, à commencer par les politiques publiques qu'il a proposées pour le Brésil, telles que l'enrichissement des aliments, la déshydratation et d'autres solutions spécifiques. Crucial pour le réseautage politique de Castro¹⁷³, l'Institut de nutrition de Rio a été fondé en reconnaissant la nécessité de faire face à ces « conditions géographiques spéciales de pays équatorial/tropical¹⁷⁴ ».

43 Au-delà du Brésil, cet effort doit être compris dans le contexte de l'engagement social international plus vaste de Castro, qui devait inclure « un message d'espoir pour les autres peuples tropicaux du monde ». « Ce projet cesse d'être une simple campagne nationale, pour devenir une croisade internationale pour sauver l'homme tropical¹⁷⁵. » Par conséquent, la renaissance des tropiques après leur libération de l'exploitation coloniale et

néocoloniale devait aller de pair avec une rupture épistémologique dans laquelle les tropiques viendraient « nourrir [...] la science européenne¹⁷⁶ ». Cet ajout était quelque chose de plus qu'une simple « perturbation » : c'était le bouleversement de toute une mentalité, fondé sur des résultats empiriques qui contredisaient la « haute théorie », en résonnant avec les arguments décoloniaux d'aujourd'hui sur la nécessité de valoriser les pratiques des mouvements populaires plutôt que d'appliquer des théories eurocentriques¹⁷⁷. Compte tenu de ses échanges sur les questions liées à la faim avec des savants français tels que Bastide, Sorre et Deffontaines, on peut ainsi ajouter les géographies sociales de la faim aux contributions par lesquelles Castro a inspiré les spécialistes des sciences sociales du Nord sans toujours être dûment reconnu, comme l'ont déjà montré Tânia Magno et Archie Davies concernant ses années à l'université de Vincennes, à propos de géopolitiques critiques et de développement¹⁷⁸.

Conclusion : au-delà des « échanges franco-brésiliens »

44 En s'intéressant à une expérience intellectuelle négligée qui a questionné des notions coloniales et eurocentriques considérées comme « scientifiques » et encore mobilisées dans les débats sur le « développement¹⁷⁹ », cet article a montré l'importance de lectures contextuelles et sensibles aux enjeux de la spatialité de l'histoire des idées pour comprendre leur signification politique dans des situations spécifiques. Dans le contexte de l'établissement d'une culture « tropicaliste » brésilienne dans la période qui va des années 1930 aux années 1950, il faut remarquer que les idées luso-tropicalistes de Freyre n'avaient pas encore été utilisées dans la propagande impériale de l'empire portugais sous Salazar et étaient encore considérées comme progressistes, car elles différaient avec les lectures racistes dominantes de l'histoire brésilienne. Freyre lui-même était encore considéré comme « un homme de gauche¹⁸⁰ » avant de commencer à soutenir la dictature¹⁸¹. Cela explique pourquoi des intellectuels tels que Ramos, Castro et Bastide, bien que critiquant Freyre de diverses manières, ont fait référence à ses travaux comme un pas vers la récupération de la mémoire de l'esclavage et de la diaspora africaine au Brésil.

45 La mise en réseau transnationale et progressiste de ces intellectuels, qui a commencé autour des missions universitaires françaises au Brésil et s'est poursuivie plus tard par des efforts éditoriaux et dans des organisations internationales, montre comment des visions nouvelles du tropicalisme se sont construites sur des intérêts communs pour les communautés racialisées ou marginalisées, autour de la nourriture, du métabolisme, de la culture populaire et des héritages africains, spécialement dans le Nordeste. Un autre point commun entre les travaux de Castro, Ramos et Bastide est leur intérêt pour l'alimentation en tant qu'expression matérielle des phénomènes de syncrétisme et de métissage, devenant un autre élément pour contrer les théories sur les races et les cultures « pures » qui dominaient encore la géographie dans la première moitié du ^{xx}e siècle. Dans le cas de Castro surtout, cela s'est traduit par un engagement scientifique et politique contre la faim dans le monde.

46 Alors que le succès international des livres de Castro a fait de lui la figure la plus influente parmi les chercheurs dont les travaux ont été présentés ici, des études récentes montrent comment sa « connexion française », qui a commencé dans les années 1930 autour des missions universitaires, a également été l'une des raisons de son succès éditorial dans le monde et de son établissement à Paris en exil à partir de 1964¹⁸². Ces premières remises en cause de certaines caractéristiques racistes et déterministes de la science européenne autour de la tropicalité permettent de compléter la littérature actuelle sur la géographie postcoloniale et (post-)tropicale et de renforcer l'idée selon laquelle les

lectures géographiques et spatiales des réalités sociales sont un puissant instrument de critique politique et de changement social.

Bibliographie

Alatas, S. H., 1977, *The Myth of the Lazy Native*, Londres, F. Cass.

Amorim, H. R., 2018, « Entre o intelectual e o político. A participação de Josué de Castro no partido trabalhista brasileiro durante o segundo governo Vargas », texte de la conférence donnée aux rencontres « Democracia, Liberdades, Utopias, XIV Encontro Estadual de História », Rio de Janeiro, Associação Nacional de História (18-21 juillet 2018), en ligne : http://www.eeh2018.anpuhrs.org.br/recursos/anais/8/1531188801_ARQUIVO_ArtigoHelderANPUHRS.pdf (consulté le 23 août 2022).

Andrade, M. C., 2008, « Faces de uma amizade », dans Heidemann, H. D, Iumatti, P., Seabra, M. (dir.), *Caio Prado Jr. e a Associação dos Geógrafos Brasileiros*, São Paulo, Editora da Universidade de São Paulo, p. 169-211.

Angotti Salgueiro, H. (dir.), 2006, *Pierre Monbeig e a geografia humana brasileira, a dinâmica da transformação*, Bauru, Edusc.

Angotti Salgueiro, H., 2021, « Pierre Monbeig au Brésil pendant la guerre. Penser ailleurs la géographie humaine, l'interscience et la démocratie », dans Ginsburger, N., Robic, M.-C., Tissier, J.-L. (dir.), *Géographes français en Seconde Guerre mondiale*, Paris, Éditions de la Sorbonne, p. 271-291.

Arnold, D., 2000, « "Illusory Riches". Representations of the Tropical World, 1840-1950 », *Singapore Journal of Tropical Geography*, 21 (1), p. 6-18.

Barba, B., 2020, *Santi, demoni e orixás. Odoya e la mistica del Candomblé*, Città di Castello, Odoya.

Bastide, R., 1952, *A cozinha dos deuses (alimentação e candomblés)*, Rio de Janeiro, SAPS.

Bowd, G., Clayton, D., 2019, *Impure and Worldly Geography. Pierre Gourou and Tropicality*, Londres, Routledge.

Buttimer, A., 2012, « Alexander von Humboldt and Planet Earth's Green Mantle », *Cybergeo. European Journal of Geography*, document 616, DOI : 10.4000/cybergeo.25478 (consulté le 23 août 2022).

Cabral, A., 2017, « Foreword », dans Davidson, B., *No Fist is Big Enough to Hide the Sky. The Liberation of Guinea-Bissau and Cape Verde, 1963-1974*, Londres, Zed Books, p. 1-5.

Carter, E., 2018, « Population Control, Public Health, and Development in Mid Twentieth Century Latin America », *Journal of Historical Geography*, 62, p. 96-105.

Castro, J., 1939, *Alimentazione e acclimatazione umana nei tropici*, Milan, Istituto Biochimico Italiano.

Castro, J., 1946, *La alimentación en los trópicos*, Mexico, Fondo de Cultura Económica.

Castro, J., 1948, « Apresentação », dans *Trabalhos e pesquisas*, vol. I, Rio de Janeiro, Instituto de Nutrição, p. I-III.

Castro, J., 1959a, *Ensaio de biologia social*, São Paulo, Brasiliense.

Castro, J. 1959b, *Ensaio de geografia humana*, São Paulo, Brasiliense.

Castro, J., 1977, *The Geopolitics of Hunger*, New York, Monthly Review Press.

Clayton, D., 2013, « Militant Tropicality. War, Revolution and the Reconfiguration of 'the Tropics' c.1940-c.1975 », *Transactions of the Institute of British Geographers*, 38 (1), p. 180-192.

D'Alessandro-Scarpari, C., 2005, *Géographes en brousse, un métissage spatial entre discours et pratiques*, Paris, L'Harmattan.

Davies, A., 2019a, *Josué de Castro's Geografia Combatente and the Political Ecology of Hunger*, thèse de doctorat, Londres, King's College London.

Davies, A., 2019b, « Unwrapping the OXO Cube. Josué de Castro and the Intellectual History of Metabolism », *Annals of the American Association of Geographers*, 109 (3), p. 837-856.

Deffontaines, P., 1940, *Geografia Humana do Brasil*, Rio de Janeiro, IBGE.

Delfosse, C., 1998, « Le rôle des institutions culturelles et des missions à l'étranger dans la circulation des idées géographiques. L'exemple de la carrière de Pierre Deffontaines (1894-1978) », *Finisterra*, 33 (65), p. 147-158.

- Driver, F., 2004, « Imagining the Tropics. Views and Visions of the Tropical World », *Singapore Journal of Tropical Geography*, 25 (1), p. 1-17.
- Driver, F., Martins, L., 2005, *Tropical Visions in an Age of Empire*, Chicago/Londres, The University of Chicago Press.
- Driver, F., Yeoh, B., 2000, « Constructing the Tropics. Introduction », *Singapore Journal of Tropical Geography*, 21 (1), p. 1-5.
- Ferretti, F., 2013, « They Have the Right to Throw Us Out. The Élisée Reclus' Universal Geography » *Antipode*, 45 (5), p. 1337-1355.
- Ferretti, F., 2014, « Pierre Deffontaines et les missions universitaires françaises au Brésil. Enjeux politiques et pédagogiques d'une société savante outremer (1934-1938) », *Cybergeog. European Journal of Geography*, document 703, DOI : 10.4000/cybergeog.26645 (consulté le 23 août 2022).
- Ferretti, F., 2015, « Anarchism, Geo-History and the Origins of the *Annales*. Rethinking Elisée Reclus's Influence on Lucien Febvre », *Environment and Planning D. Society and Space*, 33 (2), p. 347-365.
- Ferretti, F., 2017, « Tropicality, the Unruly Atlantic and Social Utopias. The French Explorer Henri Coudreau (1859-1899) », *Singapore Journal of Tropical Geography*, 38, p. 332-49.
- Ferretti, F., 2019, « Decolonising the Northeast. Subalterns, Non-European Heritages and Radical Geography in Pernambuco », *Annals of the American Association of Geographers*, 109 (5), p. 1632-1650.
- Ferretti, F., 2020, « From the Drought to the Mud. Rediscovering Geopoetics and Cultural Hybridity from the Global South », *Cultural Geographies*, 27 (4), p. 597-613.
- Ferretti, F., 2021a, « A Coffin for Malthusianism. Josué de Castro's Subaltern Geopolitics », *Geopolitics*, 26 (2), p. 589-614.
- Ferretti, F., 2021b, « Decolonizing Regional Planning from the Global South. Active Geographies and Social Struggles in North-Eastern Brazil », *Environment and Planning D. Society and Space*, 39 (4), p. 665-684.
- Ferretti, F., Pedrosa, B. V., 2018, « Inventing Critical Development. A Brazilian Geographer and his Northern Networks », *Transactions of the Institute of British Geographers*, 43 (4), p. 703-717.
- Freyre, G., 1933, *Casa Grande e Senzala*, Rio de Janeiro, Maia e Schmidt.
- Gemelli, G., 1995, *Fernand Braudel*, Paris, Odile Jacob.
- Gomes, P. C. C., 2006, « O deslocamento geográfico dos conhecimentos e de seus intérpretes. Os exemplos de Pierre Monbeig e Roger Bastide no Brasil », dans Angotti Salgueiro, H. (dir.) *Pierre Monbeig e a geografia humana brasileira, a dinâmica da transformação*, São Paulo, Edusc, p. 223-232.
- Gurvitch, G., 1963, *Proudhon*, Paris, Centre de documentation universitaire.
- Heidemann, H. D., Iumatti, P., Seabra, M. (dir.), 2008, *Caio Prado Jr. e a Associação dos Geógrafos brasileiros*, São Paulo, Editora da Universidade de São Paulo.
- Kothari, A. et al. (ed.), 2019, *Pluriverse. A Post-Development Dictionary*, New Delhi, Tulika Books.
- Lefèvre, J.-P., 1993, « Les missions universitaires françaises au Brésil dans les années 1930 », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 38, p. 24-33.
- Lira, L. A., 2021, *Pierre Monbeig e a formação da geografia no Brasil (1925-1956)*, São Paulo, Alameda.
- Machado, M. S., 2009, *A Construção da Geografia Universitaria no Rio de Janeiro*, Rio de Janeiro, FAPERJ.
- Magno, T. E., 2012, *Memória Do Saber. Josué de Castro*, Rio de Janeiro, Fundação Miguel de Cervantes.
- Melgaço, L., 2017, « Thinking Outside the Bubble of the Global North. Introducing Milton Santos and "the Active Role" of Geography », *Antipode*, 49 (4), p. 946-951.
- Merkel, I., 2017, « Fernand Braudel, Brazil, and the Empire of French Social Science », *French Historical Studies*, 40 (1), p. 129-160.
- Merkel, I., 2020, « Brazilian Race Relations, French Social Scientists, and African Decolonization. A Transatlantic History of the Idea of Miscegenation », *Modern Intellectual History*, 17 (3), p. 801-832.
- Merkel, I., 2022, *Terms of Exchange. Brazilian Intellectuals and the French Social Sciences*, Chicago, University of Chicago Press.
- Mignolo, W., Escobar, A. (dir.), 2010, *Globalization and the Decolonial Option*, Londres, Routledge.

- Paris, E., 1999, *La genèse intellectuelle de l'œuvre de Fernand Braudel*, Athènes, IRN.
- Peixoto, A., 1937, « Prefacio », dans Castro, J., *A alimentação brasileira à luz da geografia humana*, Porto Alegre, Livraria do Globo, p. 9-12.
- Peixoto, F., 2000, *Diálogos brasileiros. Uma análise da obra de Roger Bastide*, São Paulo, Fundação de Amparo à Pesquisa do Estado de São Paulo.
- Power, M., 2019, *Geopolitics and Development*, Abingdon, Routledge.
- Power, M., 2020, « (Luso)tropicality and the Materiality of Decolonization », *Singapore Journal of Tropical Geography*, 41 (1), p. 154-158.
- Power, M., Sidaway, J. D., 2004, « The Degeneration of Tropical Geography », *Annals of the Association of American Geographers*, 94 (3), p.585-601.
- Ramos, A., 1934, *O negro brasileiro. Etnographia religiosa e psicanalyse*, Rio de Janeiro: Civilização Brasileira.
- Ramos, A., 1952, *Le métissage au Brésil*, Paris, Hermann.
- Ramos, A., 2007, « O negro brasileiro. Etnografia religiosa e psicanálise », *Revista Latinoamericana de Psicopatologia Fundamental*, 10 (4), p. 729-744.
- Ravelet, C., 2005, « Roger Bastide et le Brésil », *Bastidiana*, 49-50, p. 1-5.
- Safier, N., 2014, « The Tenacious Travels of the Torrid Zone and the Global Dimensions of Geographical Knowledge in the Eighteenth Century », *Journal of Early Modern History*, 18 (1-2), p. 141-172.
- Schwarcz, L. M., Gomes, F. S. (dir.), 2018, *Dicionário da escravidão e liberdade*, São Paulo, Companhia das Letras
- Seabra, M., 2008, « Os Primeiros anos da Associação dos Geógrafos Brasileiros: 1934-1945 », dans Heidemann, H. D, Iumatti, P., Seabra, M. (dir.), *Caio Prado Jr. e a Associação dos Geógrafos Brasileiros*, São Paulo, Editora da Universidade de São Paulo
- Sidaway, J. D., Yeoh, B., Bunnell, T., 2018, « Editorial. Introduction to a Virtual Special Issue Postcolonial and Post-Tropical Geographies », *Singapore Journal of Tropical Geography*, 39 (3), p. 328-331.
- Sidaway, J. D. et al., 2020, « Editorial. Tropical Shifts », *Singapore Journal of Tropical Geography*, 41 (1), p. 3-5.
- Sidaway, J. D., Power, M., 2005, « “The Tears of Portugal”. Empire, Identity, “Race” and Destiny in Portuguese Geopolitical Narratives », *Environment and Planning D. Society and Space*, 23 (4), p. 527-554.
- Silva, J. B., 2016, *French-Brazilian Geography. The Influence of French Geography in Brazil*, Berlin, Springer.
- Simon, D., 2007, « Beyond Antidevelopment. Discourses, Convergences, Practices », *Singapore Journal of Tropical Geography*, 28 (2), p. 205-218.
- Simon, D., 2021, *Max Sorre, une écologie humaine*, Paris, Éditions de la Sorbonne.
- Suppo, H. R., 2002, *La politique culturelle française au Brésil entre les années 1920-1950*, thèse de doctorat, Paris, université Paris III Sorbonne Nouvelle.
- Théry, H., Droulers, M. (dir.), 1991, *Pierre Monbeig. Un géographe pionnier*, Paris, Éditions de l'IHEAL.

Notes

1 Davies, 2019a ; Ferretti, 2021a ; Ferretti, Pedrosa, 2018 ; Melgaço, 2017. Toutes les citations de textes en anglais, italien, espagnol et portugais ont été traduites par l'auteur.

2 Safier, 2014.

3 Driver, Martins, 2005.

4 Buchanan, 1967, cité dans Power, Sidaway, 2004, 585.

5 Power, Sidaway, 2004 ; Power, 2020.

6 Kothari et al., 2019.

7 Mignolo, Escobar, 2010.

8 Melgaço, 2017 ; Ferretti, Pedrosa, 2018 ; Simon, 2007.

- 9 Driver, Yeoh, 2000, 1.
- 10 Driver, 2004, 14.
- 11 Buttimer, 2012.
- 12 Ferretti, 2017.
- 13 Clayton, 2013, 180.
- 14 Bowd, Clayton, 2019, 155.
- 15 *Ibid.*, 87.
- 16 *Ibid.*, 91.
- 17 D'Alessandro-Scarpari, 2005.
- 18 Sidaway, Yeoh, Bunnell, 2018, 329.
- 19 Sidaway *et al.*, 2020, 4.
- 20 Freyre, 1933.
- 21 Sidaway, Power, 2005, 530.
- 22 Cabral, 2017, 1.
- 23 Schwarcz, Gomes, 2018.
- 24 Andrade, 2008.
- 25 Merkel, 2020.
- 26 *Ibid.*, 28.
- 27 Ferretti, 2015.
- 28 Merkel, 2020.
- 29 Merkel, 2022.
- 30 Ferretti, 2020.
- 31 Melgaço, 2017; Ferretti, Pedrosa, 2018; Davies, 2019b, Carter, 2018 ; Ferretti, 2019; Davies, 2019a.
- 32 Davies, 2019b, 850.
- 33 Davies, 2019a, 44.
- 34 Ferretti, 2021a ; Davies, 2019a.
- 35 Ferretti, 2014 ; Angotti Salgueiro, 2006 ; Silva, 2016 ; Théry, Droulers, 1991 ; Lefèvre, 1993 ; Suppo, 2002.
- 36 Merkel, 2017, 134.
- 37 Merkel, 2020.
- 38 Angotti Salgueiro, 2021 ; Ferretti, 2014; Lira, 2021 ; Gemelli, 1995 ; Paris, 1999.
- 39 Heidemann, Iumatti, Seabra, 2008 ; Merkel, 2017.
- 40 Delfosse, 1998, 152.
- 41 Silva, 2016.
- 42 Seabra, 2008, 49.
- 43 São Paulo, Instituto de Estudos Brasileiros (abrégé ci-après IEB), CPJ-CP-MONBoo1, Monbeig à Prado, 8 février 1941.
- 44 Andrade, 2008.
- 45 IEB, CPJ-CP-MONBoo2, Monbeig à Prado, 23 octobre 1963.
- 46 Recife, Fundação Joaquim Nabuco, Coordenação-Geral de Estudos da História Brasileira Acervo Josué de Castro (abrégée ci-après CEHIBRA), 582, Deffontaines à Castro, 15 août 1937.
- 47 CEHIBRA, 582, Deffontaines à Castro, 30 septembre 1937.
- 48 Deffontaines, 1940.
- 49 CEHIBRA, 581, Sorre à de Castro, 14 décembre 1949.
- 50 Simon, 2021.
- 51 CEHIBRA, 574, Monbeig à Castro, 1^{er} juin 1939.
- 52 CEHIBRA, 574, de Castro à Monbeig, s. d.

- 53 Ce terme (très racialisé) désigne un Brésilien d'origine ethnique mixte, généralement européenne et indigène.
- 54 La Courneuve, Archives diplomatiques, dossiers des Postes (abrégés ci-après AD), dossier 444, Monbeig à Poirier, 15 novembre 1937.
- 55 AD, dossier 443, Hauser à Monsieur le Recteur, 7 août 1936.
- 56 Angotti Salgueiro, 2021.
- 57 Ravelet, 2005.
- 58 Gurvitch, 1963.
- 59 Caen, Institut Mémoires de l'édition contemporaine, archives Roger Bastide (abrégées ci-après BST2), C1.02, Gurvitch à Bastide [1940 ?].
- 60 BST2, C1.02, Gurvitch à Bastide, 23 mars 1946.
- 61 BST2, C1.03, Lévi-Strauss à Bastide, 17 avril 1944.
- 62 IEB, CP-Cx4, 69, Bastide à Azevedo, 8 décembre 1954.
- 63 IEB, CP-Cx4, 76, Bastide à Azevedo, 11 décembre 1957.
- 64 IEB, CP-Cx4, 85, Bastide à Azevedo, 23 décembre 1963.
- 65 Gomes, 2006, 223.
- 66 Angotti Salgueiro, 2021.
- 67 Gomes, 2006, 226.
- 68 Barba, 2020.
- 69 Amorim, 2018, 3.
- 70 IEB, MS-RS83-040, Carta de Milton Santos a Florestan Fernandes, 21 mai 1983.
- 71 Ferretti, 2021a.
- 72 CEHIBRA, 349, « Organizada a sociedade brasileira de antropologia e etnologia », *Diario da noite*, 16 juin 1941.
- 73 Schwarcz, Gomes, 2018.
- 74 BST2, C2.01, Ramos à Bastide, 21 mai 1938.
- 75 Ramos, 1934.
- 76 Ramos, 2007, 730.
- 77 *Ibid.*, 731.
- 78 Machado, 2009.
- 79 Peixoto, 1937, 9.
- 80 *Ibid.*, 12.
- 81 CEHIBRA, 584, Peixoto à Castro, 18 mars 1938.
- 82 CEHIBRA, 1, « Catedrático da faculdade de filosofia », Folha Carioca, 15 juin 1946.
- 83 CEHIBRA, 1, « Cópia grosseira de um relatório policial », *Une tribune populaire*, 12 mars 1947.
- 84 CEHIBRA, 1, Cópia grosseira.
- 85 Amorim, 2018.
- 86 Davies, 2019a, 94.
- 87 *Ibid.*
- 88 Ferretti, 2019.
- 89 Andrade, 2008, 177.
- 90 Ramos, 1952.
- 91 CEHIBRA, 303, Castro à Freyman (de), 1^{er} juin 1948.
- 92 BST2, C1.01, Castro à Bastide, 30 décembre 1947.
- 93 Rio de Janeiro, Fundação Biblioteca Nacional, Correspondência Artur Ramos (abrégée ci-après CAR), Ramos à Castro, 12 septembre 1949.
- 94 CEHIBRA, 8, J. Castro, « Problemas de ecologia tropical », *Diário de Notícias*, 17 février 1952.

- 95 CEHIBRA, 8, Castro, « Problemas ».
- 96 *Ibid.*
- 97 *Ibid.*
- 98 Castro, 1946, 14.
- 99 *Ibid.*, 13.
- 100 *Ibid.*, 15.
- 101 BST2, C1.01, Castro à Bastide, 4 août 1938.
- 102 Bastide, 1952.
- 103 Au Brésil, ce mot est couramment utilisé pour définir divers types de rites caractérisant les religions afro-brésiliennes.
- 104 CEHIBRA 584, Bastide à Castro, 10 août 1938.
- 105 BST2, C1.01, Castro à Bastide, 7 septembre 1938.
- 106 BST2, C1.01, Castro à Bastide, 11 juillet 1939.
- 107 BST2, C1.01, Castro à Bastide, 11 juillet 1939.
- 108 BST2, C2.01, Senghor à Bastide, 7 février 1939.
- 109 BST2, C2.01, Senghor à Bastide, 12 avril 1939.
- 110 BST2, C2.01, Senghor à Bastide, 2 mai 1939.
- 111 CAR, Bastide à Ramos, 26 mai 1939.
- 112 CAR, Bastide à Ramos, 20 septembre 1938.
- 113 CAR, Bastide à Ramos, 20 juillet 1938.
- 114 BST2, C2.01, Ramos à Bastide, 1er août 1938.
- 115 CAR, Bastide à Ramos, 18 août 1941.
- 116 CAR, Bastide à Ramos, 5 septembre 1940.
- 117 CAR, Bastide à Ramos, 20 février 1944.
- 118 CAR, Bastide à Ramos, 23 mars 1947.
- 119 Natal, Instituto Câmara Cascudo (abrégié ci-après ICC), Bastide à Cascudo, 4 février 1942.
- 120 ICC, Bastide à Cascudo, 26 novembre 1942.
- 121 BST2, C1.01, Cascudo à Bastide, 3 août 1946.
- 122 ICC, Castro à Cascudo, 30 octobre 1937.
- 123 CEHIBRA, 574, Cascudo à Castro, 22 janvier 1938.
- 124 CEHIBRA, 584, Cascudo à Castro, 22 janvier 1938.
- 125 ICC, Castro à Cascudo, 19 avril 1939.
- 126 ICC, Castro à Cascudo, 28 juin 1948.
- 127 BST2, C2.01, Ramos à Bastide, 27 juillet 1949.
- 128 CAR, Bastide à Ramos, 29 juillet 1949.
- 129 BST2, C2.01, Ramos à Bastide, 23 août 1949.
- 130 Peixoto, 2000, 126.
- 131 *Ibid.*
- 132 Merkel, 2020.
- 133 BST2, C1.02, Fernandes à Bastide, 24 septembre 1971.
- 134 BST2, C1.02, Bastide à Fernandes, 10 novembre 1971.
- 135 Davies, 2019a, 138.
- 136 Davies, 2019b.
- 137 Castro, 1959 a, 32.
- 138 *Ibid.*, 99.
- 139 *Ibid.*, 44.
- 140 Castro, 1959b, 45.

- 141 Ravelet, 2005, 2.
142 Castro, 1939.
143 Castro, 1946.
144 Dans Castro, 1959a [1936].
145 Castro, 1939, 9.
146 *Ibid.*
147 *Ibid.*, 11.
148 *Ibid.*
149 *Ibid.*, 12.
150 *Ibid.*, 13.
151 *Ibid.*, 14.
152 *Ibid.*, 19.
153 CEHIBRA, 144, « L'alimentation tropicale ».
154 Castro, 1946, 150.
155 Castro, 1939, 29.
156 Castro, 1977.
157 Castro, 1946, 12.
158 Castro, 1977, 100.
159 *Ibid.*, 141.
160 *Ibid.*, 386.
161 Castro, 1946, 129.
162 Castro, 1939, 37.
163 *Ibid.*, 39.
164 *Ibid.*, 48.
165 *Ibid.*
166 Grande propriété agricole, généralement caractérisée par l'absentéisme des propriétaires, le manque d'investissements et d'innovation et des relations sociales très archaïques.
167 Castro, 1946, 136.
168 *Ibid.*, 17
169 Castro, 1959a, 44.
170 *Ibid.*
171 *Ibid.*, 71.
172 *Ibid.*
173 Davies, 2019a.
174 Castro, 1948, I.
175 Castro, 1959a, 76-77.
176 CEHIBRA, 144, « L'alimentation tropicale ».
177 Mignolo, Escobar, 2010.
178 Davies, 2019a ; Magno, 2012.
179 Power, 2019.
180 Andrade, 2008, 176.
181 Merkel, 2020.
182 Ferretti, 2021a.

Pour citer cet article

Référence papier

Federico Ferretti, « Le tropicalisme social, des géographies engagées et le « hub » brésilien », *Revue d'histoire des sciences humaines*, 41 | 2022, 109-137.

Référence électronique

Federico Ferretti, « Le tropicalisme social, des géographies engagées et le « hub » brésilien », *Revue d'histoire des sciences humaines* [En ligne], 41 | 2022, mis en ligne le 08 décembre 2022, consulté le 15 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/rhsh/7524>

Auteur

Federico Ferretti
Università di Bologna

Droits d'auteur



Creative Commons - Attribution 4.0 International - CC BY 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>